

Paul Jacobs, professeur d'éthique policière et ex-commissaire en chef au Comité P

"Un enfant de 11 ans n'a pas le droit de rouler sur une trottinette électrique, mais cette réaction me semble totalement déplacée. "

De Standaard - Kubra Mayda - 4 juin 2025

Traduction libre avec DeepL.com du pdf de l'article

Ancien chef de police du Comité P et maître de conférences en éthique policière, Paul Jacobs n'est pas indulgent envers les policiers qui ont conduit Fabian, 11 ans, à la mort dans le parc Elisabeth à Bruxelles. "Un policier professionnel arrêterait la poursuite, mais l'adrénaline et la vision en tunnel ont pris le dessus".

Une voiture de police a foncé sur un garçon de 11 ans qui circulait sur une trottinette électrique dans le parc Elisabeth de Ganshoren lundi soir. Les policiers voulaient le contrôler et le garçon a pris la fuite. L'enfant est décédé des suites de la collision. Paul Jacobs, ancien chef de police du Comité P et conférencier en éthique policière, donne son point de vue sur les faits.

Comment regardez-vous les faits ?

"Avec distance. Je n'étais pas là et je ne connais pas l'enquête. Si je suppose que l'enfant se déplaçait en effet uniquement sur une trottinette électrique et qu'il a été interpellé par un poursuivant, je pense que c'est disproportionné. Un enfant de 11 ans n'a pas le droit de conduire une trottinette électrique, mais une telle réaction de la part de la police me semble totalement disproportionnée".

Néanmoins, les policiers ont poursuivi l'enfant

Lorsque la police vous dit de vous arrêter, vous devez vous arrêter. La réalité n'est pas aussi simple. Les enfants réagissent de manière plus imprévisible que les adultes. Dans ce cas, le garçon a continué à rouler sur sa trottinette. Nous savons également que lorsque vous venez d'un milieu culturel différent, vous avez une perception différente de la police. Cela a peut-être joué un rôle dans le fait qu'il ne s'est pas arrêté. Les agents pensent alors qu'ils ne sont pas entendus. Ils veulent être pris au sérieux et avoir le dernier mot. C'est alors qu'ils entrent dans un cercle vicieux. À ce moment-là, l'agent est un chien de chasse, alors qu'il devrait être un chasseur.

Que voulez-vous dire par là ?

Un chasseur a une vue d'ensemble du terrain. Il voit un chien qui poursuit un lapin et il voit aussi qu'un fermier se tient au loin. Il estime qu'il est trop dangereux de tirer. Il rappelle le chien et revient plus tard pour retrouver le lapin. Un chien de chasse est guidé par le lapin et perd ainsi le contrôle. Voici un lapin et maintenant je vais attaquer, pense un chien de chasse. Un policier devrait être un chasseur qui garde le contrôle et élimine les risques.

Est-il fréquent que les policiers tombent dans le piège de la vision étroite ?

Dans toute situation de tension, l'adrénaline monte en flèche. Ce n'est pas seulement le cas des policiers, mais de tout le monde. Vous avez une vision étroite et tout le reste est mis de côté. On entre alors dans une vision étroite, où l'on devient aveugle à tout ce qui est raisonnable ou qui pourrait représenter un risque.

Si nous sommes si sensibles à cela en tant qu'êtres humains, les policiers ne devraient-ils pas apprendre à y faire face ?

N'oubliez pas que le comportement machiste est toujours présent dans la police. Il est difficile pour un policier d'admettre, au cours d'une course-poursuite, que les choses deviennent dangereuses et qu'il devrait s'arrêter et réfléchir à une approche plus intelligente. Aux Pays-Bas, cependant, je vois un bon exemple : pendant une poursuite, les agents sont plus attentifs à leur environnement et dès qu'ils pensent que leur conduite représente un danger pour eux-mêmes ou pour d'autres personnes dans la rue, ils s'arrêtent. "La première tâche de la police est de protéger les gens. La lutte contre la criminalité vient en second lieu. La première devrait toujours avoir la priorité sur la seconde, mais chez nous, c'est souvent inversé. Cette mentalité de combattants du crime doit vraiment disparaître."

Selon le Comité P, le dispatching devrait jouer un rôle plus important dans ces moments-là.

C'est une bonne proposition. Mais aujourd'hui, un dispatcher est souvent quelqu'un qui a une formation technique poussée. Pour contrôler les questions de fond, il faut un dispatcher qui a au moins une vision et qui peut rapidement replacer les faits qui se produisent à ce moment-là dans le bon contexte. Je pense, par exemple, à un superviseur. Dans ce cas, il aurait pu dire : "Restez en dehors de ce parc, j'enverrai un autre véhicule pour vous renforcer aux alentours du parc".

Faire une évaluation correcte au moment même, cela fait partie de la formation, n'est-ce pas ?

Nous parlons maintenant de la manière de traiter les gens dans des situations spécifiques. Cela relève de l'éthique et malheureusement, dans les écoles de police, c'est considéré comme une simple annexe à la formation. Dans la culture policière,

l'éthique n'est pas prise au sérieux. Certains se demandent s'il faut de l'éthique dans la formation policière.

"Vous enseignez l'éthique à la police. Que pensez-vous de cette mentalité ? »

Au Canada, la formation de la police dure trois ans, dont les trois premiers mois sont consacrés à la constitution et aux droits de l'homme. Ce n'est qu'une fois cette étape franchie que le reste est abordé. Chez nous, l'éthique est enseignée comme une petite matière à part, où les 81 points du code déontologique sont passés en revue. Discuter des articles n'a pas d'incidence sur l'attitude des policiers. Il s'agit d'avoir un certain état d'esprit. Pour cela, l'éthique doit être la ligne rouge tout au long de la formation. Chaque enseignant doit être imprégné du code de déontologie. Ce n'est qu'ensuite que les policiers apprendront à appliquer les codes dans la pratique quotidienne. "Nous trouvons là toutes sortes d'outils didactiques, comme un jeu pour apprendre à traiter avec les gens. Ce jeu s'appelle Serious Game. Je pense que c'est une façon macabre d'aborder l'éthique. Ce n'est pas un jeu sérieux, c'est un jeu sanglant.

À quoi ressemblent vos cours ?

Je confronte mes étudiants à des situations de la vie réelle.

Constatez-vous un manque d'intérêt ?

Pour certains, oui. Pour d'autres, cela les fait réfléchir. Je pense que c'est important. Parce que dans beaucoup de ces situations, les policiers et les gens qui sont en contact avec la police sont réduits à une seule facette de leur être. Prenons l'exemple des jeunes migrants à Bruxelles. La police pense : c'est un jeune immigré et nous avons des problèmes avec lui, et inversement, le jeune pense au policier : c'est un flic, un raciste. Si nous ne voyons plus les gens comme un tout, nous sommes plus susceptibles d'avoir des confrontations. Le jeune policier peut aussi avoir des enfants, ou être le frère ou la sœur de quelqu'un. Et les jeunes Bruxellois qui vont à l'école ici sont les enfants de quelqu'un.

Comment faire plus de place à l'humanité dans la formation ?

Le langage que nous utilisons, par exemple, pourrait être plus humain. Nous parlons du verbalisant, du délinquant. Nous ne parlons jamais de l'histoire humaine qui se cache derrière. Les gens sont plus que les faits qui les mettent en contact avec la police. Je comprends que ces mots veuillent véhiculer une certaine neutralité, mais est-ce que cela peut aussi garantir la neutralité si cela réduit ainsi la personne en question à un délinquant ?"

Cinq autres collisions mortelles par voiture de police à Bruxelles

Mai 2017 : Sabrina El Bakkali et Ouassim Toumi sont tués après une course-poursuite sur l'avenue Louise. Les policiers impliqués ont d'abord été condamnés, puis acquittés en appel.

Août 2019 : Un jeune homme est tué après avoir tenté d'échapper à un contrôle de police à Sint-Lambrechts-Woluwe à bord d'une trottinette.

Août 2019 : Mehdi Bouda (17 ans) meurt au Cantersteen après avoir été renversé par une voiture de police qui se rendait à une intervention.

Avril 2020 : Adil Charrot (19 ans) meurt après une collision frontale avec une voiture de police à la suite d'une course-poursuite.

Mai 2025 : Amine Christophe Collet meurt après une collision avec une voiture de police dans les Marolles. On apprendra plus tard que le policier au volant conduisait sans permis depuis deux ans.